

## Les évasions des incorporés de force sur le front de Normandie entre le 6 juin 1944 et le 23 août 1944

Armand Durlwanger, né en 1926

Ce qu'a subi Armand Durlwanger, est loin d'être aisé à rapporter par écrit, tellement les faits sont nombreux et extraordinaires. Ils le sont tellement, qu'ils touchent à l'incroyable. Nous connaissons bien Armand ; nous allons donc nous limiter à dire qu'il a eu beaucoup, beaucoup de chances lors de son séjour en Normandie.

Séjour qui reste cependant un extraordinaire calvaire pour lui, et pour tous nos compatriotes incorporés de force dans les armées nazies. Bref, si Armand est sorti de cet enfer, avec seulement quelques blessures, c'est parce que la chance très souvent, lui a souri.

Bitschwiller-les-Thann, est la commune où Armand a grandi. Après l'école primaire il est allé au collège. Très peu de temps, un an seulement car ce fut la guerre.

Armand ne supportait pas du tout l'annexion. D'abord par amour pour sa patrie, et ensuite par amour pour la liberté. Son comportement, ses réactions de préadolescent attirèrent l'attention de quelques adultes résistants et surtout très discrets.

Armand, en dépit du danger ambiant, aida dans le transport d'informations écrites et secrètes. Il sut par la suite que l'évasion du Général Giraud motivait ses déplacements nocturnes à bicyclette.

Ses parents ignoraient tout. On peut imaginer le chagrin qu'ils vécurent, lorsqu'Armand fut mis en prison et ensuite interné à Schirmeck. Il y vécut une existence de bagnard. Cette dernière lui fut aussi pénible au RAD. Libéré, il n'en fut pas moins tourmenté, tout l'espace de temps qui précéda son incorporation de force dans la Waffen SS.

Dès son incorporation de force, on lui fit effectuer, en chemin de fer, un large périple en Allemagne et dans d'autres pays d'Europe. Ce voyage, loin d'être d'agrément se termina dans la région sud-ouest de la France. C'est là que commença véritablement l'endoctrinement nazi. Il se faisait toujours en faveur d'un conditionnement pour et par la violence. C'est ainsi que lors du discours d'accueil près de Montauban un haut gradé leur dit : « nous arrivons de Russie, là-bas, nous avons éventré toutes les femmes enceintes, afin qu'elles ne mettent pas au monde un petit communiste. »

L'entraînement militaire se poursuivait intensément. Pendant des heures de liberté, il arriva que des Alsaciens soient abordés par des inconnus : le piège était pressenti et ces civils douteux n'eurent pas de succès auprès des Français incorporés de force.

Début juin 1944, la compagnie d'Armand fit mouvement vers la Normandie. Le 26 juin, elle prend position aux abords de Lessay (Manche), avant d'aller faire front aux Américains près de la Haye-du-Puits. Les combats sont d'une telle férocité, que chaque bande de terrain prise, est reprise le lendemain. Ne dit-on pas encore de nos jours : la Haye-du-Puits \_ la Surrellerie, 1500m 1500 morts.

Dans les décombres à Lessay, Armand ramasse et mets dans sa poche pectorale gauche un crucifix. Peu après, un éclat traverse le portefeuille et le livret militaire d'Armand, il se fiche dans le crucifix : quelle chance !

Dans cette compagnie SS étaient 7 Alsaciens. Ils décidèrent de s'évader en restant dans leur trou individuel, lors de l'avance des alliés. Pour ce faire, ils avaient pris du linge blanc dans une maison détruite. Ils n'observèrent pas l'ordre de repli et restèrent dans leur trou.

Armand, et Joseph Meyer de Rixheim, pris par la peur en voyant les blindés alliés venir sur eux, quittent leur trou et vont vers l'arrière au moment du repli.

Le lendemain, en remontant à l'assaut, ils virent leurs camarades alsaciens déchiquetés à l'arme automatique, ils avaient encore un chiffon blanc en main. Mais sur leur col de vareuse et sur leur casque ils avaient les runes SS. Les Américains ne pouvaient savoir qu'il s'agissait de Français.



Il était donc impossible de s'évader du côté allié. A la faveur d'une corvée de munitions Armand et Joseph vont vers l'arrière. Ils arrêtent un camion de la Wehrmacht. Ils sont ainsi emmenés à environ 20 km du front vers le sud. Les Feldgendarmes les arrêtent. Jugés aussitôt par une cour martiale, ils sont condamnés à mort et mis dans une grange. Un convoi routier allemand passe dans ce carrefour. L'aviation intervient, le convoi est anéanti et la grange sérieusement atteinte. Joseph et Armand se sauvent et vont vers le soleil couchant. Ils voient une église, c'est celle d'Agon-Coutainville. Ils cachent leurs uniformes sous une meule de foin à Tourville sur Sienne et vont au presbytère. L'abbé Bailleul les accueille, il connaît l'Alsace. C'était le 10 juillet 1944. L'abbé Bailleul les reconforte et fait appel à la Résistance. Le lendemain, une camionnette avec une croix rouge les emporte. Ils furent emmenés dans les villas utilisées par l'hôpital de Coutances, replié à Agon-Coutainville après le bombardement de Coutances. Là, était le Docteur Henri Guillard, chirurgien, maire de Coutances, nommé par Vichy mais par erreur car il était résistant Nos deux évadés furent mis avec les blessés Joseph eut la tête plâtrée, pour Armand ce fut une jambe, le docteur Guillard donna à chacun une fausse carte d'identité. Armand devient Jacques Baudry , 17 ans apprenti boulanger à Cherbourg. Joseph devient Marcel Bisiou, apprenti lui aussi à Cherbourg. Cherbourg fut libéré totalement le 30 juin.

Ils étaient sous la protection des séminaristes de Coutances, dont Georges Hirondele. Le chanoine Fauvel qui devint après guerre, évêque de Quimper administrait ces ecclésiastiques Vers le 20 juillet, la gestapo et la Feldgendarmerie, recherchent des évadés dans l'hôpital. Le docteur Guillard marche devant eux. Devant la porte de la chambre, dans laquelle sont Armand et Joseph, il dit : « Entrez si vous voulez dans cette chambre, moi, je n'y entre pas, il y a deux cas très graves de typhus.... !!!! » Les nazis n'entrèrent pas : encore une chance.... !

Le 28 juillet, Agon-Coutainville est libéré. Le docteur Guillard s'oppose aux Américains, ils veulent faire d'Armand et de Joseph des prisonniers de guerre. Le docteur Guillard leur déclare : « nous n'avons pas risqué notre vie pour faire de ces Français des prisonniers de guerre. Ils sont des alliés. » Des officiers, dont un lieutenant parlant très bien le français, viennent en mairie d'Agon-Coutainville pour faire entendre raison au docteur Guillard. Armand et Joseph sont interrogés. Finalement le lieutenant est Alsacien et a des connaissances communes avec Armand. Tout s'arrange. Encore une chance.

Armand et Joseph accompagnent les Américains dans leurs chars et combattent dans la poche d'Avranches. Ils ont une identité canadienne. Ne parlant pas anglais, les Américains les ont fait « naître » sur la frontière canadienne .Ils sont ensuite remis à l'armée française. Ils y sont soignés et s'engagent pour la durée de la guerre. Ils rejoignent la Première Armée, participent à la libération de l'Alsace. Joseph reçoit la croix de guerre pour sa bravoure lors de la libération du Bassin potassique. Ils vont en Allemagne et se trouvent libérés. Joseph défilera le 14 juillet 1945 sur les Champs Elysées. Il est décédé en 1971. Armand reçoit la médaille des Evadés et suit des études d'anthropologie à Paris.

Jean Bézard



Evêque Fauvel  
en 1948  
décédé en 1983



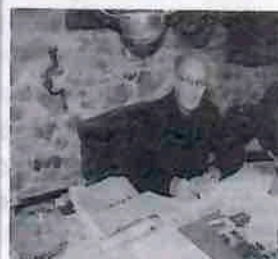
A. Durlwanger  
en uniforme de  
Waffen SS en  
1944



Dr H. Guillard  
en 1949  
décédé en 1952



Abbé Bailleul  
en 1945  
décédé en 1947



G. Hirondele  
en 2010  
décédé en 2011